

« On assiste au réveil de l'islam et de l'intégrisme. »

*Le dernier quart du XX^e siècle a été marqué
par l'émergence (...) des mouvements islamistes.*

Gilles Kepel, *Jihad, expansion et déclin de l'islamisme*, 2000

Les actions violentes qui secouent périodiquement l'aire musulmane depuis la révolution iranienne (1978-1979) ne devraient pas conduire à confondre islam et islamisme et à voir en chaque musulman un intégriste en puissance. Les causes du phénomène contemporain qu'on appelle « l'islam radical » ou « l'islam politique » sont certes religieuses et spirituelles mais plus encore idéologiques, politiques, économiques, sociales, culturelles et même historiques.

Dès la mort du Prophète, en effet, l'évolution de la *oumma** a été jalonnée par des accès de fièvre : rivalités familiales (Aïcha contre Ali), tribales ou dynastiques (revanche des Abbassides hachémites contre les Omeyyades en 750, ou des Almohades contre les Almoravides au Maghreb en 1147), inimitiés ethniques (Berbères contre Arabes, Turcs contre Perses, Ottomans contre Arabes, etc.), ambitions politico-religieuses (dès le XVIII^e siècle, les Saoud wahabites* contre les Hachémites, gardiens de La Mecque et Médine du X^e siècle à 1924). Autre constante : le mouvement pendulaire qui n'a cessé d'osciller entre les « unitaristes » qui entendent imposer l'unité de la *oumma* et les « régionalistes » qui privilégient les spécificités locales et ethniques ; quand une tendance s'affirme trop fortement, elle suscite la résurgence de

l'autre. Dans tous les cas, l'assaillant affirme agir au nom de l'orthodoxie et du retour aux sources.

Alors que la phase de déclin se prolonge, une prise de conscience se produit sous le triple choc des Lumières et de la Révolution française de 1789, de l'expédition de Bonaparte en Égypte, accompagné par 167 savants (1798-1801) et de la Révolution industrielle en Europe. Des intellectuels égyptiens et syro-libanais contribuent à la *Nahda* (Renaissance) dominée par deux courants de pensée qui vont se poursuivre, avec des aléas, jusqu'à nos jours.

1. **Le modernisme libéral** est inspiré par Rifaa Tahtâwi (1801-1873). Formé à l'université religieuse d'Al Azhar, il accompagne (1826-1831) comme imam (aumônier) une mission d'intellectuels envoyés à Paris par Méhémet Ali, fondateur de l'Égypte moderne. Au retour, il publie, entre autres, *Les Voies des coeurs égyptiens vers les joies des mœurs contemporaines*, dont une phrase résume bien la philosophie et le programme : « Que la patrie soit le lieu de notre commun bonheur que nous bâtirons par la liberté, la pensée et l'usine. » Ce sont des idées neuves en Orient ! Il sera le père spirituel des nationalistes qui lutteront contre la colonisation et pour l'édification d'États modernes.

2. **Le fondamentalisme musulman.** Son chef de file, Mohamed Abdô (1849-1905) a suivi le même parcours : études à Al Azhar et séjour à Paris (1882-1884), mais il a élaboré une philosophie différente. Estimant que le déclin est venu de ce que les musulmans se sont égarés, il prône le retour aux sources. Surnommé « le Réformateur du siècle », il conseille la « réouverture de la porte de l'ijtihad » et la récupération du flambeau de la science de la période de « l'âge d'or » en vue de concilier islam et monde moderne. Les mouvements islamistes du XX^e siècle se réclameront de lui mais ne feront pas preuve de la même ouverture

d'esprit. L'ampleur de la colonisation, la « Déclaration Balfour » (1917) par laquelle la Grande-Bretagne promet la « création d'un Foyer national juif en Palestine », les tensions en Inde entre hindous et musulmans (1919), l'instauration de la Société des Nations (1920) attribuant des mandats à des puissances européennes sur des pays arabes, l'abolition du califat par Atatürk (1924), la montée en puissance de dirigeants nationalistes laïcissants sont autant de facteurs qui suscitent un « réveil » de l'islam avec la création de trois mouvements différents par leur inspiration et leurs objectifs.

1. **La Société pour la propagation de la foi.** En 1927, dans l'Inde britannique, un lettré, Mawlana Muhammad Ilyas (1885-1944) a fondé cette Société, la *Jama'at el Tabligh*. Elle vise pacifiquement, par l'imitation de Mahomet, à mieux islamiser les musulmans indiens dont les croyances et les pratiques sont imprégnées par l'hindouisme et le bouddhisme. Elle a essaimé en Europe et en Afrique.

2. **La théorie des deux nations.** En 1928, face à Nehru, partisan d'un État laïc, Muhammad Ali Jinnah (1876-1948), réformateur cultivé, chef de la Ligue musulmane, défend la « Théorie des deux nations » qui aboutira, en 1947, à la partition de l'Inde et à la création du Pakistan où un idéologue autodidacte, Mawlana Abul Ala Mawdudi (1903-1979) défend, lui, l'instauration d'un État théocratique et soutiendra, en 1977, la dictature militaire de Zia Ul Haq (1924-1988) instaurant la *charia**. Cet exemple inspirera certaines des Républiques musulmanes après l'écroulement de l'Union soviétique en 1989.

3. **Les Frères musulmans.** En 1928, en Égypte, un instituteur, Hassan el Banna (1906-1949), fils d'un élève de Abdô, fonde l'organisation des Frères musulmans qui préconise la prise du pouvoir, par la force si nécessaire ; elle sera la matrice de la plupart des mou-

vements islamistes. L'universitaire suisse Tariq Ramadan est son petit-fils.

Encouragés et financés par l'Arabie saoudite, ils seront combattus par les régimes nationalistes au pouvoir. Dès la fin de la Seconde guerre mondiale, l'Égypte confirme sa vocation d'être le pôle de l'arabisme ou nationalisme arabe en fondant, en 1945, la Ligue des États arabes dont le siège est au Caire. Après avoir renversé la monarchie, en 1953, et proclamé la République, Nasser devient le héraut de l'unité arabe face au royaume saoudien qui se présente comme le bastion du sunnisme dont la vocation est de réaliser l'unité du monde musulman. En 1961-1962, l'Arabie crée la Ligue islamique mondiale dont le siège est à La Mecque (elle dispose d'antennes dans tous les continents) et en 1969 elle réunit la Conférence islamique qui, en 1972, devient une Organisation, l'OCI (31 États, 57 depuis 2001) dont le siège est à Jeddah.

La cinglante défaite infligée par Israël à l'Égypte lors de la guerre de Six jours, en juin 1967, traumatise le monde arabe et favorise la montée de la vague islamiste : les Frères musulmans prennent leur revanche sur les nassériens et les nationalistes en expliquant que Dieu a voulu punir les mauvais musulmans qui l'ont trahi. Utilisant la religion pour tenter de s'emparer, pacifiquement ou par la force, du pouvoir détenu par des nationalistes, civils ou militaires, les mouvements islamistes existants reprennent de la vigueur tandis que d'autres se constituent.

Depuis les années 1990, l'idéologie islamiste a perdu du terrain lors des consultations électorales en raison des violences commises par les mouvements extrémistes. En réaction, ces derniers se montrent plus virulents. L'attentat du 11 septembre et ceux qui ont suivi ont contribué à accentuer le clivage entre islamistes et modernistes.